Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

45 | 2001

**Invariants et variables dans les langues. Études
typologiques**

Morphosyntaxe de la diathèse moyenne (médio-passive) en grec contemporain

Georges Drettas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/789>

DOI : 10.4000/linx.789

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 95-106

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Georges Drettas, « Morphosyntaxe de la diathèse moyenne (médio-passive) en grec contemporain », *Linx* [En ligne], 45 | 2001, mis en ligne le 21 juin 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/789> ; DOI : 10.4000/linx.789

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Morphosyntaxe de la diathèse moyenne (médio-passive) en grec contemporain

Georges Drettas

Du passif au moyen : question de terminologie

- 1 Dans toutes les grandes langues servant de vecteur à la linguistique moderne, soit en allemand, français, anglais et russe, on trouve le terme de *passif* qui sert à désigner habituellement un paradigme de formes verbales particulières, opposées à une série « active » correspondante. Ce groupe de verbes a été souvent associé à des constructions spécifiques, des formes syntaxiques dont la traduction serait en anglais, français ou allemand, une phrase passive telle qu'elle existe effectivement dans la grammaire de ces langues.
- 2 En fait, l'étiquette de *passif* recouvrait des réalités bien différentes d'une langue à l'autre. Mais enfin le discours de la linguistique naissante a fini par se cristalliser en une tradition terminologique utilisée aussi bien en grammaire comparée que dans les ouvrages décrivant en synchronie une variété particulière. C'est ainsi que, dans les langues les plus diverses, des formes ou des formules syntaxiques hétérogènes ont été qualifiées de « passives », pour peu que le sujet grammatical et l'Agent ne coïncident pas. Cette confusion apparente des mots et des choses pourrait devoir mériter notre indulgence, dans la mesure où elle reflète un passé révolu, inscrit en quelque sorte dans une trajectoire historique dont l'aboutissement ne serait que positif.
- 3 Dans la phase contemporaine de la linguistique, les pratiques descriptives issues de la grammaire générative ont entretenu le flou hérité de la notion de passif, dans la mesure où l'on en trouvait à peu près partout, à l'instar d'autres phénomènes, comme les structures relatives, par exemple. Dans ce climat où se mêlaient innovation radicale et tradition, nombre de descriptions manifestaient la tendance à trouver partout du « passif », ce qui a eu pour effet de marginaliser les phénomènes de moyen. Cette question

complexe exigerait de longs développements, aussi se contentera-t-on de faire l'hypothèse que la difficulté à reconnaître l'originalité de certaines structures non actives reflète l'importance accordée au rapport de la Subjectalité syntaxique à l'Agentivité sémantique.

- 4 Cette sorte de grisaille descriptive va se voir enfin dissipée par l'ouvrage de Suzanne Kemmer *The Middle Voice*, publié en 1993 dans la série prestigieuse des *Typological Studies* de J. Benjamin. Il convient de souligner ce fait, car le travail de S. Kemmer est tout aussi important par la conjoncture dans laquelle il a paru que par son contenu intrinsèque. Des travaux consacrés au *moyen* existaient déjà ici ou là, mais aucun n'avait pu atteindre à la notoriété que garantissait le type de publication évoqué. Il semble bien que l'événement reflète deux choses. C'est, d'une part, la fécondité de la pratique typologique, qui a permis de réunir les linguistes des divers courants et écoles autour de problèmes communs. D'autre part, la linguistique se trouve dans un moment historique où des révisions théoriques se produisent sous la pression des données qui s'accumulaient lentement depuis la fin des années 60. Ainsi nombre d'idées reçues et de blocages devront être abandonnés, et cela même dans les groupes les plus dogmatiques.
- 5 La démarche de S. Kemmer fait la part égale aux traits formels, c'est-à-dire à l'existence, dans un système donné, de ce qu'elle appelle les *Middle Markers* « les marqueurs de la voix moyenne », et à la composante sémantique qui, selon elle, exerce une pression sur l'ensemble des structures. De ce point de vue, elle concentre son attention sur l'affinité ou la différence des marqueurs de la voix moyenne et des marqueurs de réfléchi, par rapport à la transitivité (comme, par exemple, en français : 1) « je me lave les cheveux », 2) « je lave mes cheveux »). Elle propose également une esquisse d'inventaire des termes qui ont vocation à constituer des formes moyennes dans les langues où la voie existe – par exemple, les verbes désignant les « soins du corps » (grooming), les opérations de pensée (cognitive verbs), les postures ou déplacements, etc.
- 6 Certes, les données factuelles du livre de S. Kemmer sont un peu limitées, mais cela ne diminue en rien l'intérêt de sa tentative. Le dossier de la diathèse moyenne en typologie a été mis en valeur et il convient de le compléter par les données du plus grand nombre de langues possible.

Le médio-passif en grec

- 7 La langue grecque se prête particulièrement bien à illustrer le dossier en question. En effet, l'existence d'une diathèse moyenne est attestée dès le grec ancien. Relevons au passage que le phénomène est à l'origine de la terminologie actuelle. La « voix moyenne », μέση φωνή, servait à qualifier des formes verbales conçues comme intermédiaires entre l'actif et le passif. Le terme *diathèse*, emprunté au grec διάθεσις litt. « disposition, état, situation », renvoie, lui, à un trait caractéristique du système grec, à savoir que certains verbes de forme « active » ont en réalité un sens moyen ou passif. On voit ainsi affleurer le rôle crucial de la sémantique dès qu'apparaît une terminologie pré-linguistique.
- 8 Il convient de préciser que les caractéristiques de la *diathèse* moyenne présentes dans le système verbal grec tout au long de son histoire, sont attestées, avec quelques différences, dans l'arménien et l'albanais. De ce point de vue, les trois langues constituent un groupe à part de l'ensemble indo-européen. Le grec nous servira ici de prototype factuel illustrant la question du moyen. Comme point de départ à la mise en place des

faits on s'inspirera bien sûr du remarquable exposé de J. Humbert (1982) qui, assez curieusement, est absent des références de S. Kemmer. En grec ancien, à des verbes actifs en -ο (-ω, -ῶ), transitifs, peuvent correspondre des verbes en -μαι (-μῃ) qui seront, selon les cas, transitifs ou intransitifs. Ainsi, pour reprendre l'exemple canonique, nous avons le verbe λούω « je lave », actif, et son partenaire moyen λούομαι « je me lave ». Syntactiquement, les deux formes fonctionnent de la même façon :

1) λούω τὸν ἵππου	2) λούομαι τὸν ἵππου
« je lave le cheval » ;	« je lave le cheval (pour moi), je lave mon cheval ».

- 9 On sait que pour J. Humbert, le verbe actif transitif correspondait à un pôle *objectif* qui s'opposait au *subjectif* que représentait le verbe moyen transitif. On constate que la suppression du deuxième actant de la construction moyenne aboutit à une formule de réfléchi : λούομαι « je me lave ».
- 10 Pour J. Humbert, le sens « réfléchi » n'est pas essentiel, en grec ancien du moins, et il serait déterminé par la traduction en français. D'autres perspectives, comme celle de S. Kemmer ou, pour le grec moderne, de Sophia Vassilaki, considèrent au contraire que le réfléchi est au cœur de la diathèse moyenne (v. G. Drettas, 1997).
- 11 Avant de clore ce bref examen, rappelons que le syntagme verbal moyen peut se voir adjoindre, sous forme de circonstant, un terme représentant un instrument, une cause ou une modalité. Ces éléments contribuent souvent à l'interprétation *passive* de la construction ainsi formée. Ce phénomène, sur lequel nous reviendrons, est à l'origine de l'étiquette 'médio-passif' appliquée par certains descripteurs (A. Mirambel, par exemple) à l'ensemble des verbes moyens. Ce que nous pouvons retenir dès à présent des faits évoqués, c'est que la notion de moyen ne représente pas un retournement de la transitivité, comme dans le passif du français ou de l'anglais, mais qu'il marque un *intéressement* du terme subjectal au processus dénoté par le lexème verbal. Les conditions formelles et sémantiques de la diathèse moyenne présentent une stabilité remarquable tout au long de l'histoire millénaire de la langue.

Le moyen dans l'ensemble grec moderne

- 12 Du point de vue strictement linguistique, le grec moderne constitue un ensemble dialectal fondé en diachronie. Les structures caractéristiques de l'ensemble déterminent ce que nous pouvons appeler le diasystème grec. Précisons qu'un groupe de dialectes particuliers (Iles Ioniennes, Péloponnèse, Smyrne, Constantinople) ont servi de base à la langue littéraire moderne, appelée *dhimotikí*. La littéralité s'est exprimée également par des variantes plus ou moins archaïsantes. Cet ensemble de variétés est désigné par le terme de *katharévusa* ou langue puriste.
- 13 Comme le grec ancien, le grec moderne est une langue où l'opposition verbo-nominale est très nette. Aucune prédication ne peut se réaliser sans la présence d'un syntagme verbal au moins.

- 14 Le système verbal est dominé par l'opposition aspectuelle fondamentale perfectif/imperfectif (v. G. Drettas, 1997). Outre cette catégorie centrale, il connaît une opposition de diathèse actif/moyen ou médio-passif. Avant d'en examiner la réalité morphologique, il convient de préciser que la diathèse existe dans tous les dialectes. Il s'agit donc d'un trait définitoire du diasystème grec.
- 15 Pour étiquetter le verbe, on utilise par convention la première personne singulier du non-passé. Cette forme imperfective est par commodité appelée 'présent'. Théoriquement, à un verbe « actif » en -o correspond un verbe moyen en -me. Exemples :

	V actif	V moyen
1) dhimotikí :	sko'tono	sko'tonome
	" " je tue"	"je me tue, je me fais tuer, je suis tué"
	si'kono	si'konome
	"je lève, je soulève"	"je me lève"
	va'rino	va'rjeme, va'rinome
	"je pèse"	"je suis las, fatigué, importuné ; je m'ennuie"
2) pontique :	sko'tono	sko'tume
	"je tue"	"je me tue, je me fais tuer, on me tue, je suis tué"
	fu'rkizo	fu'rki(γ)ume
	"j'étrangle, je noie"	"je m'étrangle, je me noie ; je me fais étrangler, noyer ; je suis étranglé, noyé".
	xte'nizo	xte'ni(γ)ume
	"je peigne"	"je me peigne, je me fais peigner"

- 16 La liste est loin d'être limitative et seul le thesaurus de la langue ou de chaque dialecte pourrait nous en livrer l'inventaire complet.
- 17 Il existe également, à côté de ces paires, des verbes, souvent fréquents, qui sont de forme active mais de sens moyen. Exemples (dhimotiki) :

ði'psao	« j'ai soif » ;	po'no	« j'ai mal ;
pi'nao	« j'ai faim » ;	'njoθo	« je sens, je ressens,

pe'θeno	« je meurs » ;		je comprends » ; etc.
---------	----------------	--	-----------------------

- 18 Ce fait relève d'un diasystème, même si d'un dialecte à l'autre une même base verbale peut être de forme moyenne ou active.
- 19 Dans certains cas, le présent (i.e. non-passé, imperfectif) est de forme non moyenne, mais l'aoriste (i.e. perfectif) est typiquement moyen, comme par exemple le verbe de position « se tenir debout » :

présent actif :	aoriste moyen :
'steko	'staθika (en pontique : e'staθa)
« je me tiens, je reste (en position), je m'arrête »	« je me suis arrêté, tenu, resté (en position) »

- 20 De façon en quelque sorte complémentaire de cet ensemble, nous avons, là encore dans tous les dialectes, des bases verbales qui sont exclusivement de forme moyenne, sans actif correspondant. Exemples :

<i>En dhimotikí :</i>	<i>En pontique :</i>
oni'revome	'ferume
« je rêve »	« je me rejouis, je suis content »
'skeftome	'sepume
« je pense, je réfléchis »	« je pourris »
'erxome	'erxume
« je viens »	« je viens »
'jinome	'inume
« je deviens »	« je deviens »
etc.	etc.

- 21 On remarquera, conformément à ce que nous avons dit plus haut, que :
- le moyen 'kaθome (en pontique : 'kaθume) possède un correspondant actif, ka'qizo « j'asseois qqn », qui est en fait un factitif.
 - Pour la notion de « penser, réfléchir », le verbe, en pontique, est nu'nizo « je réfléchis », de forme originellement factitive (suffixe -z-), mais intransitif.
- 22 On voit que la diathèse moyenne se réalise dans une hétérogénéité formelle composée en fait de trois ensembles :
- a) Les couples d'opposition verbe actif / verbe moyen ;

- b) Les verbes morphologiquement actifs qui possèdent les propriétés syntaxiques et sémantiques des formes moyennes ;
- c) Les verbes moyens isolés, que l'on a appelés traditionnellement des *déponents*.
- 23 Il semble difficile de parler d'un marqueur unique de la diathèse. Ce sont les règles de la composante lexicale qui permettent d'assigner tel ou tel lexème verbal à la classe des moyens. En fait, la cohérence de l'ensemble est assurée par *la composante sémantique*. Celle-ci opère selon plusieurs dimensions qui combinent ce que l'on pourrait considérer comme des traits de base : le sens du lexème verbal produit par sa matrice sémantique, l'effet du jeu aspecto-modal, les relations actanciels et la qualité du ou des actants présents.
- 24 Certains traits sémantiques déterminent des groupes d'items tout à fait caractéristiques. Certes, ces groupes ne sont pas prédictibles, mais l'ordre de probabilité est tout à fait considérable. Ainsi, les quelques exemples que nous venons de présenter montrent que l'on retrouve dans nos dialectes les groupes inventoriés par S. Kemmer. Nous avons des verbes se référant aux « soins du corps », des verbes de motions et de situation dans l'espace, des verbes dénotant les activités mentales et/ou cognitives, des verbes de comportement social, etc.
- 25 Le trait fondamental qui pourrait unifier ces domaines des pratiques humaines serait celui d'*autopathie* (v. G. Drettas, 1997). Le terme formé à partir du grec ne relève pas de la coquetterie néologique, mais entend mettre en relief le lien de l'orientation moyenne avec le pathos (πάθος), qui signifie, en grec, une affectivité violente, la « passion », ou une douleur ressentie par le sujet de l'énonciation, ce qu'il subit de la part d'une cause ou d'un agent extérieur. Il s'agit d'éviter la notion de *affectedness* qui ne s'applique qu'à certains cas et que l'on ne peut généraliser sans arbitraire.
- 26 On fera l'hypothèse que l'autopathie implique le plus souvent une situation référentielle où le corps propre de l'énonciateur est affecté en tant que lieu d'un processus ou d'un état. L'emprunt d'un terme psychanalytique est volontaire, car il présente l'avantage d'évoquer des représentations produites par les instances de l'imaginaire et du symbolique. Cet aspect permet peut-être de formuler un début d'explication aux effets sémantiques dérivés de l'ensemble des moyens. Considérée du point de vue des rôles sémantiques, on voit que la forme moyenne manifeste une congruence entre l'Agent et le Patient. Assez souvent, la congruence s'établit entre l'Agent et le Bénéficiaire/Expérient. C'est ce dernier cas qu'évoque l'interprétation de J. Humbert (1982, § sq.).
- 27 Les caractéristiques sémantiques signalées semblent bien appartenir à tous les systèmes de voix ou de diathèse moyenne ; la proposition doit être vérifiée par un inventaire descriptif du plus grand nombre de langue possible. Dans ce dossier, les originalités propres à chaque langue méritent une attention au moins égale à celle que l'on consacre aux universaux potentiels, et de ce point de vue le grec présente des phénomènes tout à fait remarquables.

Fonctionnement des formes moyennes

- 28 Il convient de se pencher sur les formules actanciels que les différents groupes de verbes manifestent.

1. Verbes de sens moyen, mais de forme non-moyenne

- 29 a) Le verbe *pe'θeno* « je meurs », que l'on devrait traduire plus précisément par « je me meurs », est le plus souvent intransitif, à l'instar des verbes de sensation, *ði'psao* « j'ai soif », *pi'nao* « j'ai faim », etc. Cela dit, on peut ajouter un actant au verbe « mourir » et le sens devient factitif :
- 30 *pe'θeno 'kapjon* « je fais mourir, quelqu'un ». Autre exemple :

'a'ftos ¹ me- 'pe θane ² me ³ - ta- 'loja.tu ⁴ #
1: déict. anaph. 3p. sing. masc. nomin. 2/ V « <i>mokurir</i> » 3p. sing. aor. + obj. 1p. sing. 3/ relat. comit. « avec ». 4/ art. + N « parole » neut. plur. + possess. 3p. sing. masc.
« Lui, il m'a fait mourir (= il m'a tué) avec ses paroles »

- 31 b) Verbe *a'niyo* « j'ouvre » :

1)	'aniksa1 tin- 'porta2 #
	1/ V « ouvrir », 1p. sing. aor. 2/ art. + N « porte » fém. sing. acc.
	« j'ai ouvert la porte »
2)	i- 'porta1 a'niyi2 'efkola3 #
	1/ art. + N « porte » fém. nomin. sing. 2/ V « ouvrir », 3p. sing. prés. 3/ « N adj. « facile » neut. plur.
	« La porte s'ouvre facilement »
3)	i- 'porta1 'anikse2 'moni -tis3 #
	1/ « la porte », nomin. sing. 2/ V « ouvrir », 3p. sing. aor. 3/ N adj. « seul » fém. sing.
	nomin. + poss. 3p. fém. sing.
	« La porte s'est ouverte toute seule ».

- 32 Cet exemple montre que le verbe transitif, avec objet obligatoire à l'aspect perfectif (aoriste ou parfait périphrastique), passe à la diathèse moyenne par la réduction d'un actant. D'une certaine façon, nous avons là le symétrique du cas précédent.

2. Paires V non-moyen (actif) / V moyen

a)	'leyo	-	'leyome
----	-------	---	---------

« je dis ; j'appelle »	« je suis dit, on me dit, on peut me dire ; je m'appelle, on m'appelle »
------------------------	--

33 Exemples :

1)	me- 'len1 'kosta2 #
	1/ Npers. 1p.sing. acc. + V « dire » 3p. plur. prés. 2/N »Kostas » masc. sing. acc.
	« on m'appelle (litt. ils m'appellent) Kostas »
2)	'leyome1 'kostas2 #
	1/ V moyen « dire » 3p. plur. prés. 2/N »Kostas » masc. sing. nomin.
	« je m'appelle Kostas »

- 34 Ce verbe excessivement fréquent permet de soulever un problème de la combinatoire qui n'est pas prédictible. L'aspect perfectif du moyen, par exemple l'aoriste, n'est pas employé à la première personne *i'poθika. On peut avoir, par contre, la forme de la troisième personne, qui implique une non définitude de l'actant. Exemples :

	présent moyen	aoriste moyen
3p. sing.	'leyete 'oti...	i'poθike kj- a'fto
	« on dit que... »	« on a dit ça aussi »
3p. plur.	'leyonte po'la	'ola i'poθikan
	« on dit beaucoup (de choses) ».	« tout a été dit (= on a tout dit) ».

- 35 Au verbe mi'lo « je parle » correspond une forme moyenne intransitive, mi'ljeme « on me parle, on peut me parler, je suis parlée (s'agissant d'une langue) », qui peut marquer une *relation d'allilopathie*. Exemples :

1)	i- pontia'ki1 'ylosa2 'mi'ljete3 ke4 'simera5 #
	1/ art. + Nadj. »pontique », fém. sing. nomin. 2/ N « langue » fém. sing. nomin. 3/V moyen « parler » 3p. sing. prés. 4/ coord. « et ». 5/ temp. « aujourd'hui »
	« La langue pontique est parlée (on la parle) encore aujourd'hui »
2)	mili'θikame1 me2 ta- pe'θja3 #
	1/ V moyen « parler » 1p. plur aor. 2/ relat. comit. « avec » 3/ art. + N « enfant, garçon, jeune personne », neut. sing.

« Nous nous sommes parlés avec les enfants »

- 36 Ces exemples nous permettent de rappeler que les paradigmes de conjugaison figurant dans les grammaires de référence ne doivent pas faire illusion ; nombre de formes théoriques ne sont presque jamais employées.
- 37 Le moyen 'troyme (de 'troyo « je mange », aor. 'efa ya) signifie, à l'imperfectif, deux choses : 1) « je me dispute avec qqn (allilopathie) » ; 2) « je suis mangé, on me mange ; je suis mangeable, on peut me manger ». Le premier sens est produit quand l'actant représente un humain. Le deuxième correspond à un référent consommable (c'est le cas aussi pour le moyen du verbe « boire », etc.). Il est assez fréquent que la forme moyenne réalise une prédication qualitative, marquant la prédisposition de l'actant à participer comme objet au processus dénoté par le verbe.
- 38 L'aspect perfectif modifie le sens. Ainsi l'aoriste moyen fa'yoθika signifie « je suis rongé, usé » avec la valeur d'état résultant, comme le parfait du grec ancien. Notons que cette valeur est extrêmement fréquente avec les aoristes moyens mono-actanciels. Exemple : V ku'razo « je fatigue qqn » – moyen ku'razome « je me fatigue », aoriste ku'rastika « je suis fatigué (au moment où je parle) ».
- 39 Dans la paire 'kle yo « je pleure » – 'kle yome « je me lamente », la forme moyen marque une intensification du procès. Il faudrait traduire par « je me couvre de pleurs ».
- 40 On doit remarquer, à cette étape de notre examen, que les verbes moyens transitifs présentent une stabilité sémantique évidente, tant du point de vue des actants que du point de vue de l'aspect. Exemples :

1. onire'vomastan1 ti- left'e'rja2 e'kini3 #
1/ V moyen « rêver » 1p. plur. impft. 2/ art. + N « liberté » fém. sing. acc. 3/ déict. anaph. prox., fém. sing. acc.
« Nous rêvions de cette liberté-là »
2. e'xtes1 ton- 'pa'tera -mu2 ton- oni'reftika3 #
1/ temp. « hier », 2/ art. + N « père » masc. sing. acc. +possess. 1p. sing. 3/obj. 3p. sing. + 1/ V moyen « rêver » 1p. sing. aor.
« Hier, je l'ai vu en rêve, mon père »
3. e'yo1 oni'revome2 'spania3 #
1/ N pers. « moi » nomin. 2/ V moyen « rêver » 1p. sing. prés. 3/ N adj. « rare » neut. plur.
« moi, je rêve rarement »
4. i- 'filips1 enki'ate2 ti- siske'vi3 a'fti4 ja5 'ena6 'etos7 #

1/ art. + N « Philips » fém. sing. nomin. 2/ V moyen « garantir » 3p. sing. prés. 3/ art. + N « appareil » fém. sing. acc. 4/ déict. anaph. déix.- 3/+4/ = « cet appareil ». 5/ relat. « pour ». 6/ numér. « un » neut. 7/ N « an » neut. sing.
« Philips garantit cet appareil pour un an »

- 41 Remarquons que le verbe à l'aspect imperfectif (i.e. présent ou imparfait) est soit transitif, soit intransitif. Par exemple, 'skeftome signifie « je pense, je réfléchis en général ou habituellement » ou, avec un objet, « je pense (à) qqn ou qqch. ». À l'aspect perfectif (i.e. aoriste, parfait), la transitivité n'est plus optionnelle et l'objet est obligatoire. Exemples :

5.	'kati1 'skeftika2 'simera3 #
	1/ N pers. « moi » nomin. 2/ V moyen « rêver » 1p. sing. prés. 3/ N adj. « rare » neut. plur.
	« aujourd'hui j'ai pensé à quelque chose »

- 42 En pontique :

yo'mono	-	yo'mume,	aor. :	eyo'moθa
« je remplis »		« je me remplis, je suis remplis (sable) »		« je me suis remplis, on m'a remplis »

6.	eyo'moθamen1 'ftiras2 # 1/ V moyen « se remplir » 1p. plur. aor. 3/ N « pou » fém. plur. acc.
	« nous nous étions remplis de poux »

3. Les séries lexicales

- 43 À titre d'illustration des ensembles lexicaux liés au moyen, nous présentons quelques exemples du pontique, qui manifeste de ce point de vue une grande régularité morphologique :
- 44 a) Phénomènes atmosphériques :

Nom →	V non-moyen (3p.)	V moyen,	aoriste moyen
i'mera →	me'ron	me'rume	eme'roθa
« jour »	« le jour se lève »	« je suis pris par le jour »	

'nixta →	ni'xton	ni'xtume	eni'xtoθa
« nuit »	« la nuit tombe »	« je suis pris par la « nuit »	
'vra o'on →	vra'oæz	vra'oæskume	evra'oæsta
« soir »	« le soir tombe »	« je suis pris par le soir »	

45 b) Série dérivationnelle à trois termes :

46 V me'θo « je m'énivre » – factitif me'θizo « je fais s'énivrer qqn », moyen me'θiume « je me fais enivrer, je suis enivvable, on peut m'énivrer ». Nous avons une sorte de cycle que l'on peut représenter ainsi :
intransitif x transitif x intransitif.

47 La traduction en français (par des formes réfléchies, par exemple) ne doit pas nous égarer. Le trait de « passivité » est fonction de la matrice sémantique de tels verbes. On peut dire qu'il est latent. Au niveau de l'énoncé, toute précision formulée par un élément circonstanciel (SN introduit par un relateur) indiquant la cause ou l'instrument fait émerger l'interprétation passive.

48 c) Série dérivationnelle à quatre termes :

'kleyo	'klafkume	kle'nizo	kle'niume
« je pleure » (transit.±)	« je me lamente » (transit.-)	« je fais pleurer » (transit.+)	je suis pleurable ; on me fait (on peut me faire) pleurer » (transit.-)

49 Le parcours que nous venons de faire à travers des ensembles de formes choisies pour leur caractère exemplaire d'un lexique qui ne se limite pas à quelques dizaines de verbes, montre que, dans la langue parlée, la *passivité* ne se situe pas au niveau des formules morphosyntaxiques réalisant l'actance.

50 Bien entendu, un SN introduit par un relateur en fonction de circonstant (moyen, instrument, cause, origine, etc.) peut être interprété comme marqueur d'agentivité externe.

51 À la différence de ce qui se passe dans une langue comme le français, l'usage du moyen n'opère pas un retournement de transitivité qui servirait, par exemple, à thématiser l'objet. Il faut souligner le fait que les constructions du français n'ont pas d'équivalents syntaxiques. :

1. L'enfant se peigne.
2. La mère peigne l'enfant.
3. L'enfant est peigné par la mère.

52 Ces formules sont possibles à toutes les personnes.

53 En grec, l'interprétation passive est possible par l'introduction d'un Agent qui revêt la forme d'un SN à relateur, correspondant à un circonstant. Ce groupe nominal peut être thématisé comme n'importe quel SN externe. C'est-à-dire que le « passif » potentiel du

système grec dépend totalement de l'addition d'un élément et non pas de la suppression d'une agentivité trop voyante. Cette situation était déjà en germe dans les états anciens de la langue, mais on pouvait y observer quand même de vraies constructions passives.

Esquisse diachronique

- 54 En grec ancien, classique et post-classique, on repère un paradigme *passif* que la grande majorité des auteurs s'accordent à considérer comme secondaire et subordonné en quelque sorte au moyen. Ce caractère marginal du passif est expliqué par le fait que seules deux formes se distinguent du moyen.
- 55 Formes du verbe « donner » (1p. sing.) :

	présent	futur	aoriste
moyen	δίδομαι	δώσομαι	έδόμην
passif	δίδομαι	δοθήσομαι	έδόθην

- 56 On remarquera que ces formes sont perfectives et qu'elles se combinent avec un SN agentif introduit par un relateur spatial. Exemples (les formes verbales moyennes ou passives sont en gras) :

1.	Ἡ χώρα ἐκ βασιλέως έδόθη
	« Le pays a été donné par le roi ».
2.	Ἀπὸ τῶν θεῶν δέδοται ὑμῖν εὐτυχεῖν
	« Par les dieux il vous est donné d'être heureux ».
3.	Ὁ Μενεξενος ήπατήαθη ὑπὸ τοῦ Δικαιογένους
	« Menexène avait été trompé par Dicéogène » (Isocrate, 5-14).

- 57 Ces constructions présentent un Agent correspondant à un être animé, de préférence humain, le SN où il figure est au cas génitif et le relateur de sens spatial peut varier, mais **ὑπὸ** ; « sous, en dessous » serait le plus fréquent.
- 58 Dans le grec post-classique, qui s'étend sur plusieurs siècles, de la période alexandrine à la fin de l'empire romain unitaire, on observe des formes moyennes canoniques, nombre d'entre elles étant transitives. Exemple (Genèse 20,2) :

Εἶπεν δὲ Ἀβραάμ περὶ Σάρρα τῆς γυναικὸς αὐτοῦ ὅτι ἀδελφή μου ἔστιν **Ἐφοβήθη** γὰρ εἰπεῖν ὅτι γυνή μου ἔστιν, μήποτε ἀποκτείνωσιν αὐτὸν οἱ ἄνδρες τῆς πόλεως δι' αὐτήν.
 [...] Ἀβιμέλεχ δὲ οὐχ ἤψατο αὐτῇ καὶ εἶπεν [...]

« Avraam donc dit au sujet de Sarra son épouse que 'elle est ma sœur'. Il avait eu peur de dire que 'c'est ma femme', afin que les hommes de la ville ne le tuent pas à cause d'elle. /.../. Quant à Avimelekh, il ne la toucha pas et il dit /.../ ».

- 59 À l'époque des textes évangéliques, encore, on a bien sûr des séries lexicales transitives comme :

εὐαγγελίζομαι	« évangéliser qqn. »
χρῶμαι	« user de »
φοβοῦμαι	« craindre »
γεύομαι	« goûter »
πᾶπτομαι	« toucher, atteindre »
μιμνήσκομαι	« se souvenir »
etc.	

- 60 À côté de ces éléments, on trouve encore des formules passives, comme, par exemple :

- 61 (Marc I, 5) :

Καὶ ἔξεπορεύετο πρὸς αὐτοὺς πᾶσα ἡ Ἰουδαία χώρα καὶ οἱ Ἱεροσολυμίται, καὶ ἔβαπτιζοντο ὑπ' αὐτοῦ ἐν τῷ Ἰορδάνῃ ποταμῷ ἑξομολογούμενοι τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν
 « Et toute la région de Judée et tous les gens de Jérusalem faisaient route vers lui et **ils étaient baptisés par** lui dans le fleuve Jourdain, confessant leurs péchés ».

- 62 Passif non agentif et moyen à Bénéficiaire :

- 63 Matthieu 7.1 :

Μὴ κρίνετε ἵνα μὴ κριθῆτε. Ἐν ᾧ γὰρ κρίματι κρίνετε κριθήσεσθε, καὶ ἐν ᾧ μέτρῳ μετεῖτε μετρηθήσεται ὑμῖν.
 « Ne jugez pas afin que **vous ne soyez pas jugés**. Car vous serez jugés avec les jugements que vous jugez et **il vous sera mesuré** avec les mesures que vous mesurez ».

- 64 Mt 14.11 :

- 65 Ἦνέχθη ἡ κεφαλὴ αὐτοῦ ἐπὶ πῖνακι καὶ ἐδόθη τῷ κορασίῳ.
 « Sa tête **fut apportée** sur un plateau et **fut donnée** à la fillette ».

- 66 comparez à Mc 6, 28 :

ἤνεγκεν τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἐπὶ πῖνακι καὶ ἔδωκεν αὐτὴν τῷ κορασίῳ
 « *Il apporta* sa tête (de Jean le Baptiste) sur un plateau et *il la donna* à la fillette ».

- 67 Mt 2.5 :

Οὕτως γὰρ γέγραπται διὰ τοῦ προφήτου.
 « Ainsi **il est écrit** (ou : **il a été écrit**) par (litt. à travers, au moyen) le prophète ».

- 68 On remarque que ces attestations de formes médio-passives accompagnées d'un terme véritablement agentif du point de vue sémantique, sont relativement rares et surtout que leur statut énonciatif est particulier. En effet, la plupart des exemples représentent des

- 3p. sing. ou plur. quand il s'agit d'une assertion simple. L'énoncé de Mt 7-1 lui est à la 2p. pluriel, mais il s'agit d'un mode injonctif.
- 69 Ces formules ont fini par disparaître de la langue orale. Au cours de l'histoire, le grec byzantin et moderne a vu se renforcer la cohérence formelle et sémantique de la diathèse moyenne.
- 70 Cela dit, dans le cadre polyglossique où les dialectes grecs étaient en usage (Byzance, Empire ottoman, Royaume de Grèce), les variétés littérales du grec (grec ancien, grec biblique, grec liturgique, etc.) conservaient quelques passifs anciens et influençaient la katharévusa. Sous l'influence des langues européennes porteuses de modernisation on a vu se développer dans les textes écrits ce que l'on pourrait appeler un *néo-passif*. Il s'agit de calques de l'anglais, du français et de l'allemand (p.ex., le passif impersonnel) dans certaines catégories de textes : juridiques, scientifiques, politiques et administratifs.
- 71 Depuis le retour de la démocratie (1974) et l'accès de la dhimotikí au statut de langue officielle de la République de Grèce (1976), on voit le néo-passif se répandre dans la presse. Le schéma est simple : on prend une forme médio-passive et on adjoint un Agent sous la forme d'un SN circonstant introduit par le relateur apo- « ablatif, source, origine, cause ».
- 72 Il n'est pas possible d'examiner en détail un corpus étendu d'exemples de ces formations journalistiques dont certaines sont à la limite de l'agrammaticalité. On se contentera de citer quelques illustrations récentes, empruntées à des journaux de grande diffusion :
- 73 Journal TA NEA, 17/05/2000 :
- /.../ Τα στελέχη θεωρούν ότι το κόμμα τους δικαιώνεται από τις εξελίξεις στο ζήτημα των ταυτοτήτων /.../.
- « /.../ Les cadres estiment que leur parti **est justifié** par les développements dans la question des cartes d'identité /.../ ».
- Ο κυβερνητικός εκπρόσωπος ανέφερε πώς οι ασκήσεις σχεδιάζονται και πραγματοποιούνται από τους στρατιωτικούς.
- « Le représentant du gouvernement a mentionné (le fait) que les exercices **sont projetés et réalisés** par les militaires ».
- Όσοι δηλώνουν ότι ενοχλήθηκαν από το βιβλίο, δεν το διάβασαν.
- « Tous ceux qui déclarent qu'ils **ont été choqués** par le livre, ne l'ont pas lu ».
- 74 Ces formation-calques sont limitées par certains types de textes et si elles semblent généraliser un agentif qui n'est pas forcément un être animé humain, elle ne concernent que des 3p. Dans tous les cas, l'influence conjuguée des langues européennes et de la katharévusa est probable.

- 75 Dans plusieurs langues qui possèdent des formes spécifiquement moyenne (turc, albanais, géorgien, etc.), on observe la formation de néo-passifs sous l'influence de la modernité. Le plus souvent, le calque des langues à vrai passif, comme le français, l'anglais ou l'allemand, s'opère de façon très similaire : on ajoute à un noyau mono-actanciel un circonstant qui doit contenir une dose minimale d'agentivité, mais à défaut l'instrument, l'origine ou la manière peuvent faire l'affaire. Dans certaines langues, on observe de véritables contorsions morphologiques (le turc *tarafından*, par exemple). Le matériel

comparatif est encore trop limité pour que l'on puisse donner de ces phénomènes une définition cohérente et surtout généralisable.

- 76 Les matériaux grecs, en tout état de cause, peuvent nous aider à mieux formuler la problématique passive. Et cela pourrait sembler paradoxal. En fait, ce que suggère le cycle diachronique du grec, c'est qu'il n'y a pas de frontière étanche entre actant et circonstant, du point de vue syntaxique. La composante syntaxique, elle, nous invite à reconsidérer l'hétérogénéité du rôle Agent. Dans les constructions passives, le composant qui le représente est comme emphatisé, c'est-à-dire que l'objet potentiel est à l'intérieur du rhème. Pour le moment, on peut dire que les « passifs » issus des systèmes moyens sont qualitativement différents des passifs fondés sur la transitivité.

BIBLIOGRAPHIE

BLANKEN Gerard, Introduction à une étude du dialecte grec de Cargese (Corse), Leiden, 1947, 99 p.

« Les Grecs de Cargèse (Corse). Recherche sur leur langue et sur leur histoire », Tome I : Patrie linguistique, Leyde, 1951, 322 p.

CARREZ Maurice, Grammaire grecque du Nouveau Testament, Delachaux et Niestlé, 1966, 168 p.

DRETTAS Georges, Aspects pontiques, Association de recherches pluridisciplinaires, Paris, 1997, XXVIII-789 p.

« Le marquage du Bénéficiaire/Expérient en grec et en albanais : peut-on généraliser la notion de relation dative dans la comparaison typologique ? », Lynx, numéto spécial, Paris, 1999, pp. 235-254.

HUMBERT Jean, Syntaxe grecque, Klincksieck, Paris, 1982, 470 p.

Sœur JEANNE D'ARC, Petite initiation au grec des Évangiles, Les Belles Lettres / Desclée de Brouwer, 1990, 93 p.

JOÛON P. Paul, Grammaire de l'Hébreu biblique, Institut biblique, Rome, 1923, 542 p. + annexes.

KAHANE Sylvain, « Le calcul des voix grammaticales », Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, Tome XCIII, Klincksieck, Paris, 1998, pp. 325-348.

KEMMER Suzanne, The Middle Voice, Typological Studies in Language 23, J. Benjamins, 1993, 299 p.

MOSER Amalia, The History of the Perfect Periphrases in Greek, Dissertation, Queen's College, Cambridge, 1988, 310 p.

MOULTON James Jope, A Grammar of New Testament Greek, vol. I : Prolegomena, F. Clark, Edimburg, 1919 (3e éd.), 293 p.

Septuaginta, Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1979, 941 p.

WIERZBICKA Anna, Semantics, Primes and universals, Oxford University Press, 1996, 500 p.

AUTEUR

GEORGES DRETTAS

C.N.R.S. – Ile-de-France